

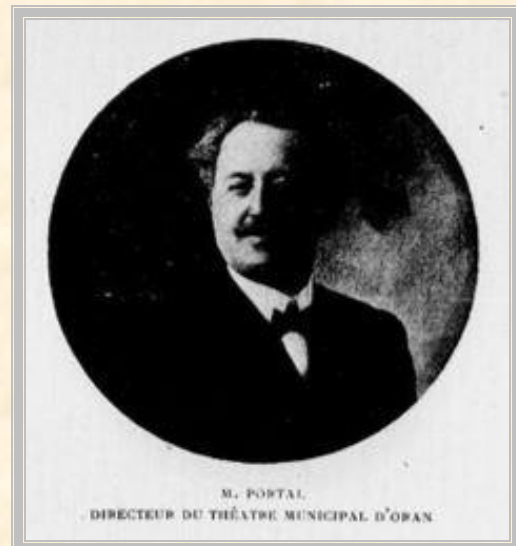
L'inauguration Officielle du Théâtre Municipal d'Oran

L'INAUGURATION DU THÉÂTRE D'ORAN



LE NOUVEAU THÉÂTRE D'ORAN, DONT LA PREMIÈRE PIERRE FUT POSÉE AU MOIS DE SEPTEMBRE 1905, EN PRÉSENCE DE MM. JONNART, GOUVERNEUR GÉNÉRAL ; ÉTIENNE, MINISTRE DE LA GUERRE, ET GAUTIER, MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS, ET DONT L'INAUGURATION VIENT D'AVOIR LIEU EN GRANDE SOLENNITÉ. Photo A. Lock, Oran.

Jeudi soir, à huit heures et demie, a eu lieu l'inauguration officielle du Théâtre municipal d'Oran. Le Maire et ses dévoués collaborateurs, heureux de donner à cette solennité artistique tout l'éclat et toute l'ampleur désirables, n'avaient rien négligé. Admirablement secondés par MM. Portal et Grazi, les sympathiques directeurs, qui surent composer un programme des mieux choisis, grâce aussi à des artistes de réelle valeur qui prêtèrent si gracieusement leur concours et qui nous promettent une saison que nous envieront certainement beaucoup de grandes scènes de la Métropole, la Municipalité d'Oran a atteint pleinement son but en démontrant qu'elle avait enfin doté la ville d'un théâtre digne de son importance.



Des huit heures et demie, sur la place d'Armes illuminée à giorno par les hardies ampoules électriques qui dessinent de gracieux festons de feu, embrasant le monument de Sidi-Brahim, une foule compacte se presse, témoignant ainsi que la population ne demeure pas indifférente à cette grandiose manifestation. Ceux qui sont là, attendant le passage de plus privilégiés, ont fort bien compris que les places du théâtre sont comptées et qu'il a été impossible de donner satisfaction à tout le monde. Aussi, pour que la joie soit générale, les trois sociétés de musique, toujours dévouées et qui ne manquent jamais l'occasion de se prodiguer, donneront-elles, durant les entr'actes, des auditions justement ovationnées.



D'ailleurs, la population est dignement représentée à la cérémonie par les autorités, les chefs de service des administrations et services publics, les bureaux des syndicats, sociétés et amicales conviés au gala. Par une délicate attention aussi, les ouvriers qui prirent part à l'édification du monument ont été invités et sont heureux et tiers d'assister à la consécration de leur œuvre.

Le Théâtre est brillamment pavoisé et ses lignes gracieuses, adoucies encore par la lumière teintée de mauve que déversent les grands arcs électriques, se profilent dans un ciel qui semble nous montrer lui aussi de nouvelles étoiles.

La Musique civile, l'Association Artistique. La Fanfare des Sapeurs-pompiers et les Trompettes Oranaises arrivent aux sons de leurs marches entraînantes, conduites par leurs habiles chefs. Puis, les trois premières, groupées sous la magistrale baguette de M. Damaré, accueillent, aux accents joyeux de la Marseillaise, M. César Trouin, député; M. le Préfet, les généraux Lyautey, Wetzel, Espinasse et Vigy, le capitaine de frégate Conrat Bruat, commandant la défense mobile, arrivent successivement.

Au haut de l'escalier d'honneur, le Maire, entouré de ses adjoints, reçoit les invités. Puis. Mme et le docteur Colombani font les honneurs de la loge municipale, décorée luxueusement.

Y prennent place : M. César Trouin, député; le Préfet, Mr et Mme de Malherbe : le général Lyautey, accompagné de son officier d'ordonnance le capitaine Poéymireau ; le Président du Tribunal de Commerce et Mme Navarre ; le Président du Tribunal civil et Mme Royère.

Messieurs les Adjointes reçoivent également dans leur loge.

M. Vurret, 1^{er} adjoint : le Général Wetzell, le Secrétaire général de la Préfecture et Mme Garoby.

M. Bartibas, 2^o adjoint : le Général Espinasse, le Secrétaire général de la Préfecture attaché aux affaires indigènes et Mme Pognon.

M. Beranger, 3^o adjoint : le Capitaine de frégate Conrat Bruat ; M. Etienne, directeur des Postes et Télégraphes ; M. Stephanopoli, vice-président du Conseil de Préfecture.

M. Fraizet, 4^o adjoint : M. Leloutre, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; M. le Directeur des Domaines.

Les loges et fauteuils sont réservés aux autorités consulaires, civiles et militaires. L'aspect de la salle est féérique : les superbes toilettes de nos élégantes donnent à cette soirée comme une note de vernissage.



Après l'ouverture par la Musique civile qui exécute correctement une fantaisie sur Faust, la toute gracieuse Mme Barroud, 1^{ère} chanteuse légère, 1^{er} prix du Conservatoire, lit, avec une diction et un sentiment qui font impression, cet exquis à-propos en vers d'une forme et d'une inspiration remarquables du jeune poète oranais Eugène Cruck, l'auteur si apprécié du *Jardin des Crysanthèmes*, dont la renommée a déjà franchi la Méditerranée :

Oran — comme une jeune femme nonchalante
 Qui, rêveuse, s'étend près de la mer qui chante —
 Repose au bord des Ilots. Le soir, quand le soleil

Disparaît lentement au bas du ciel vermeil,
Les graves muezzins, sur les tours de prière,
Ordonnent de pleurer l'adieu de la lumière ;
Et leurs chants, douloureux comme un regret d'amour,
Rendent plus triste encor la triste fin du jour.
Dans les jardins où dorment les fleurs épuisées
On voit surgir les hauts palmiers — vertes fusées —
Qui montent, orgueilleux, vers le ciel presque obscur
Pour fixer de plus près le dernier coin d'azur.
Et pourtant, dans ce cadre où tout est harmonie,
Où la caresse du soleil est infinie,
La Poésie et l'Art demeurent étrangers !
Et les Muses s'en vont vers d'autres ciels légers !...

Oh ! vous, les nobles sœurs ! Oh ! vous, muses sacrées !
Inspiratrices des régions éthérées
Vous êtes celles qui nous prennent par les mains
Et nous conduisent vers les lumineux chemins
Inondant nos regards d'une douce lumière
Qui descend caresser notre âme tout entière !
Vestales de tout Temple où règne la Beauté,
On voit, autour de vous, vibrer l'Humanité.
On fête vos élus : artistes et poètes.

Ces demi-dieux qui sont, ici-bas, des prophètes Et qui vont, la voix sonore, le front
altier,

Promenant leur flambeau sur l'Univers entier !

Musicien ! Poète ! Oh ! vous, frères sublimes.
Allez toujours plus haut pour éclairer les cimes.
Montez ! Montez ! Vos rayons viendront jusqu'à nous.
Et nous écouterons votre Verbe à genoux.
Pour vous tout nous émeut et tout nous intéresse :
Le vent qui passe sur le bois et le caresse ;
Un vol d'oiseau — comme une flèche — dans les cieux ;
Le clair sourire du ruisseau capricieux :
Et les chants des bergers sur la montagne brune
Où dort, le soir, la paix immense de la lune...

Musicien ! Poète ! Oh ! vous que le Destin
Conduit avec orgueil sur un même chemin
Venez ! et qu'au théâtre où règne la Pensée

Notre âme soit, par votre voix d'or, caressée !
Venez, et dites-nous les mots que nous aimons.
Pour vous entendre nous irons, soit sur les monts
Où pourront triompher dans des cadres agrestes
Vos chants d'amour et la noblesse de vos gestes.
Soit sur la scène antique où sous un ciel d'azur
Ira, puissant et doux, votre Verbe si pur.
Et partout : sur les monts comme sous les portiques
Nous entendrons sonner vos accents héroïques !

Notre âme. A votre voix, se remplit de frissons !
Venez ! et donnez-nous vos superbes leçons !
Faites revivre en nous tout le passé splendide :
Le grand Aristophane et le noble Euripide.
Et ridiculisez les travers de nos jours :
Le devoir ignoré, nos faciles amours.
Le Théâtre est pour vous la meilleure tribune :
Prêchez ! la Vérité n'est jamais importune !
Ah ! faites-nous pleurer sur les profonds malheurs
Des misérables gueux ! Faites saigner nos cœurs !
Faites que nous aimions demain d'amours plus fortes
Les petits mendiants qui frappent à nos portes.
Et que jamais ne se referme notre main
Devant les chemineaux errant par le chemin.
Oui ! donnez-nous un cœur ! Oui ! donnez-nous une âme !

Et que noire bonté s'éclaire à votre flamme !
Venez ! Rendez-nous bons et vous nous ferez grands
Et nous occuperons, par vous, les premiers rangs !
Marchant alors dans le sillage de lumière
Que mettra devant nous votre pensée altière.
Nous formerons une plus grande Humanité
Rayonnante d'Amour, de Vie et de Honte !

C'est un appel touchant aux musiciens et poètes épris du beau et aux muses leurs inspiratrices : l'appel sera certainement entendu, M. Barroud ayant eu des accents sublimes.



De nombreux applaudissements ont récompensé l'interprète et l'auteur ; celui-ci, réclamé par l'assistance, a dû se présenter sur la scène. Tout ému, il remercie M. Barroud, à qui une gerbe de fleurs est offerte, puis il va recevoir les félicitations de M. Trouin, député, du Préfet et du Maire.

M. Wirth, deuxième ténor, se fait ensuite entendre dans la romance de Mignon et l'on peut ainsi apprécier la souplesse de l'organe de l'artiste qui incarnera tour à tour Des Grieux, Werther, Wilhelm Meister.

Saint-Mars, de Gounod, chanté par M. Kintzler, deuxième d'opéra-comique, est un succès pour cet artiste qui paraît allier aux meilleurs dons de la cantatrice les qualités d'une parfaite musicienne. M. Garrus, baryton d'opéra-comique, se fait entendre dans Benvenuto Cellini, où son organe chaud et coloré se trouve à son aise.

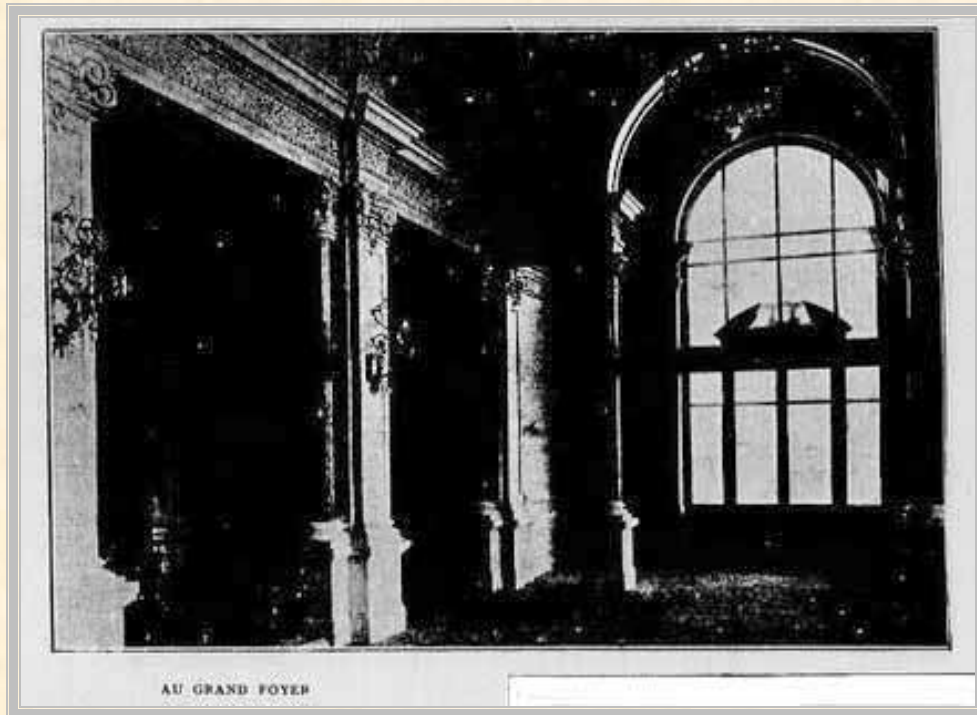


Le Fabliau de Manon fournit à M. Barroud l'occasion de faire apprécier de nouveau sa méthode sûre et son exquis timbre de voix.

Après l'exécution du Pays du Rêve, par l'Association Artistique, M. Cateyssous, fort ténor, interprète un passage de Sigurd, qui convenait parfaitement à ses moyens vocaux.

M. Malherbe, excellent dans Le Cor, de Plagier ; puis, M. Rambly-Malherbe, non moins bonne dans le grand air de la Reine du Saba, terminent la deuxième partie.

L'excellente fanfare des Sapeurs-Pompiers, très applaudie dans une fantaisie sur la Dame Blanche, ouvre la troisième partie, qui se continue par l'audition de M. Billault, 1^{er} dugazon, dans un air de Cavalleria Rusticana, dont elle traduit avec un bel élan de passion, la fougue amoureuse et l'expression artistique.



M. Mangane, basse chantante, fait preuve de qualités sérieuses dans *Pensée d'Automne*, et son partenaire, M. Rocca, ténor léger de l'Opéra-Comique, montre, en chantant un air de la *Tosca*, que sa réputation n'est nullement usurpée.

L'interprétation des œuvres inscrites au programme fut parfaite, les artistes ont eu les honneurs du bis. Le piano était tenu, avec maestria, par le sous-chef d'orchestre, M. Suès.

Durant les entr'actes, les œuvres du peintre Cortès, panneaux et fresques, et celles du sculpteur Fulconis, «*La Source*», étaient très entourées et admirées.

La cérémonie terminée, les invités, après avoir manifesté leur satisfaction et remercié chaleureusement la Municipalité de ce régal artistique, se retirent et le flot s'écoule lentement, comme à regret, malgré les accents guerriers de *Sambre-et-Meuse* exécutée par les sociétés réunies.

GILBERT.

Source :

7 Novembre 1908

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée